

TIELEMAN JANSZ. VAN BRAGHT ET LA CONSTRUCTION ANABAPTISTE DU PASSÉ

Dès sa création, généralement attribuée à Eusèbe de Césarée au début du 4^e s., l'histoire de l'Église se veut explication synthétique et chronologique de l'action de la providence divine. Au 16^e s., les fractures créées au sein du christianisme vont donner à ce récit un sens basé sur des jugements de valeur distinguant des périodes de décadence et d'apogée. Deux conceptions du temps se mettent alors en place. Au temps protestant « humaniste », retrouvant, grâce à une rupture salvatrice avec une institution engourdie et corrompue, la fraîcheur de l'âge patristique, s'oppose le temps catholique qui, selon des principes formulés par Vincent de Lérins et dans un esprit hérité des scolastiques, capitalise l'héritage de ce prolongement de la Révélation qu'est la Tradition. Ces constructions, résultantes des options théologiques des différentes confessions, s'intègrent dans un système d'argumentation. Leurs auteurs cherchent la légitimité et l'authenticité de leur obéissance dans le passé. L'histoire devient outil de polémique. Les faits sont pris à partie. Ils doivent juger, justifier ou condamner. La réalité historique est à la fois arbitre et champ de bataille.

A la base de cette effervescence historiographique, il y a la rupture de Luther avec la *théologie des œuvres* et les piliers institutionnels sur lesquels elle s'appuie. Rejoignant ainsi fortuitement les aspirations des humanistes, le théologien devient réformateur. Restaurer la *théologie de la foi*, c'est, selon lui, restaurer le christianisme patristique ainsi que contourner les innovations doctrinales et la piété des derniers siècles. Il s'agit donc de dénoncer ces superstitions, ces ajouts qui déforment le contenu primitif. La meilleure façon de procéder est, sans doute, de préciser le moment et les modalités de leur intrusion au sein de la doctrine évangélique (1). Les

(1) Ainsi, Zwingli tentera de démontrer que le culte des saints est une résurgence du paganisme. En véritable historien, Oecolampade accumulera les témoignages anciens sur la pénitence et l'Eucharistie puis sélectionnera les plus sûrs pour montrer l'altération progressive qu'ont subie les deux pratiques. POLMAN, P., *L'élément historique dans la controverse religieuse du XVI^e siècle*, Gembloux, 1932, p. 52-55 et 172.

données accumulées s'inscriront dans un cadre fourni par la conception humaniste de l'histoire. L'historicité devient synonyme de chute. Le changement est toujours dégradation. Toute progression n'est possible que par une régression vers les premiers siècles. Le mot même de progrès est réservé à l'erreur (2). La vérité, elle, ne peut progresser. Elle est immobile ou elle n'est pas.

En plongeant de la sorte dans le passé, les Réformés rencontrent des chrétiens qui, comme eux, ont lutté contre ces déformations et contre leur principal promoteur, le pape Antéchrist. Une liste hétéroclite de témoins se constitue peu à peu. Paradoxalement, ce sont parfois les accusations ennemies qui attirent l'attention des protestants sur ces dissidents en qui les catholiques romains voient les ancêtres monstrueux de Luther (3). Au cours du siècle, ces *témoins de la vérité* dont la caractéristique première est de s'attaquer à la papauté deviendront de véritables confesseurs, vecteurs de la vraie foi (4). La succession qu'ils constitueront servira à contrer ceux qui reprochent à Luther ou Calvin d'être sortis de nulle part (5). Elle permet, en outre, d'atténuer les aspects de rupture tranchante, de brusque volte-face ou d'innovation que charrie le concept de Réforme (6). Elle remplacera peu à peu la *successio apostolica* dont se réclamaient ces clercs que sont les premiers réformateurs (7).

(2) Dans son « Mystère d'iniquité », Du Plessis Mornay alterne des passages consacrés au maintien de la foi avec d'autres traitant des « progrès » de la corruption de cette même foi. MORNAY, P. DU PLESSIS, *Le Mystère d'iniquité c'est à dire l'histoire de la papauté. Par quels progrès elle est montée à ce comble, et quelles oppositions les gens de bien lui ont fait de temps en temps (...)*, Saumur, T. Portau, 1611; DOMPNIER, B., *L'histoire religieuse chez les controversistes réformés au début du XVII^e siècle. L'apport de Du Plessis Mornay et Rivet*, dans *Historiographie de la Réforme*, Paris-Neuchâtel-Montréal, 1977, p. 16-36.

(3) CAMERON, E., *Medieval Heretics as Protestant Martyrs*, dans *Martyrs and Martyrologies: Papers Read at the 1992 Summer Meeting and the 1993 Winter Meeting of Ecclesiastical History Society*, Oxford, 1993, p. 190.

(4) POLMAN, P., *op. cit.*, p. 225 et 261.

(5) « (...) qui les a envoyé et autorisé pour réformer l'Église? où sont leurs Patentes et Comission? » ASTROY, B. D', *Le Marteau Rompu et mis en pieces ou refutation de tout ce que le Sieur Hamer-stede a depuis peu forgé sur son enclume, et débité en la ville de Maestrecht et ailleurs sous le tiltre du Capucin Défroqué*, Liège, 1662, p. 127.

(6) Le *Catalogus testium veritatis* de Flaccius Illyricus constitue à cet égard un solide pont jeté au-dessus du gouffre creusé entre la glorieuse Antiquité et le temps du renouveau. POLMAN, P., *op. cit.*, p. 185-194.

(7) POLMAN, P., *op. cit.*, p. 178 et 179.

Ce christianisme, lentement corrompu par la papauté, préservé malgré tout par un petit troupeau de fidèles, et, enfin, resurgissant en plein jour et dans toute sa splendeur, subit l'action de deux forces irréductiblement opposées: la force divine de préservation du dépôt de la foi et la force satanique qui vise sa destruction par l'innovation. A ces deux puissances correspondent deux piliers, celui de la vérité et celui de l'erreur. Le pilier de la vraie foi n'est qu'unanimité et intemporalité. Celui des hétérodoxies n'est que confusion et bouleversements violents... Mais ces divisions n'excluent pas une certaine unité. L'hérésie, hydre monstrueuse, est tout à la fois une, ennemie constante de l'orthodoxie charriant toujours les mêmes aberrations dogmatiques, et multiple, composée d'une infinité de groupuscules perpétuellement opposés les uns aux autres ⁽⁸⁾.

L'histoire est écrite dans ses grandes lignes. Les synthèses érudites, comme les monumentales *Centuries de Magdebourg*, n'auront plus qu'à l'étoffer ⁽⁹⁾. Souvent, elles en renforcent la dynamique et la force probante en justifiant la vision humaniste du temps qui la sous-tend par le recours à ces puissants ressorts « scientifiques » que sont alors l'Écriture et la métaphore ⁽¹⁰⁾. En marge de ces grandes entreprises destinées à un lectorat lettré se développent les populaires *livres des martyrs*. A l'origine, ces ouvrages sont solidement chevillés à l'actualité des persécutions. S'en détachant, ils se muent progressivement en véritables *Histoires de l'Église*. Les notices, classées chronologiquement, y sont accompagnées de passages évoquant le contexte des exécutions. De longs chapitres sont consacrés aux témoins de la foi des premiers siècles et de la période

(8) Le sentiment qu'il est impossible de créer une nouvelle hérésie, c.-à-d. d'assembler des erreurs qui n'ont pas encore été condamnées par l'Église, est très répandu. CAMERON, E., *op. cit.*, p. 187. L'Église de Dieu et l'Église du diable sont comparées à deux villes. La première n'est qu'unité, l'autre, bien que formant un ensemble, n'est que confusion. DU CHASTEAU, F.L., *Le Chateau du moine Opposé à la Babel de Hochede Nembroth de la vigne. C'est à dire, Replique de F. Louys du Chateau Liégeois (...). Contre la prétendue réfutation d'iceluy, sortie de la plume d'un ignorant qui se dit pasteur des Wallons et François Calvinisez à Dordrecht (...)*, Liège, C. Ouwerx, 1622, p. 301-303.

(9) POLMAN, P., *op. cit.*, p. 213-234 (surtout p. 225-226); DUBOIS, C.-G., *La conception de l'histoire en France au XVI^e siècle (1560-1610)*, Paris, 1977, p. 35-38.

(10) L'Église clandestine est comparée au soleil qui disparaît derrière l'horizon tout en continuant sa course ou à la dame qui cherche refuge au désert (Apoc: 12). MORNAY, P. DU PLESSIS, *op. cit.*, p. 5-9.

obscur. Le martyr devient prétexte à une évocation globale du destin du peuple chrétien (11).

Tieleman Jansz. van Braght est l'auteur d'un de ces martyrologes...

Van Braght et le *Théâtre sanglant*

Le *Théâtre sanglant* de van Braght constitue l'ultime étape du développement du martyrologe anabaptiste néerlandais. Traduit et réédité par les émigrants mennonites en Amérique, il s'imposera comme une des œuvres majeures de ce qu'il est convenu d'appeler la « réforme radicale ». Il est, aujourd'hui encore, au centre de la piété et de l'identité d'une Église (12).

L'auteur naît le 29 janvier 1625 à Dordrecht (13). Il fait partie d'une congrégation de mennonites *flamands*. Cette épithète qui désigne une sensibilité religieuse et non une origine géographique évoque les schismes qui divisent les anabaptistes néerlandais depuis la seconde moitié du 16^e siècle (14). Aux *Waterlanders* modérés en matière d'excommunication et peu enclins aux rigueurs dogmatiques ou ecclésiologiques, s'opposent les conservateurs *Flamands* et *Frisons*, champions d'une stricte orthodoxie, défenseurs de l'héri-

(11) GILMONT, J.F., *Les martyrologes protestants du XVI^e siècle. Essai de présentation générale*, Mémoire inédit (Université de Louvain), 1968, p. 199, 227-229 et 260-263.

(12) STRUDER, G.C., *A History of the Martyr's Mirror*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n^o 22 (1948), p. 173-179; REDEKOP, C., *Mennonite Society*, Baltimore-Londres, 1989, p. 316.

(13) Sur van Braght, voyez BALEN, M.J. VAN, *Beschryvinge der stad Dordrecht, vervatende haar begin, opkomst, toeneming, en vedere stant (...)*, Dordrecht, S. onder de Linde, 1677, vol. 1, p. 223; BLAUPOT TEN CATE, S., *Geschiedenis der Doopsgezinden*, dans *Holland, Zeeland, Utrecht en Gelderland*, Amsterdam, 1847, vol. 1, p. 285; SCHOTEL, G.D.J., *Kerkelijk Dordrecht. Eene bijdrage tot de geschiedenis der vaderlandsche hervormde kerk sedert het jaar 1572*, Utrecht, 1841, vol. 1, p. 358; *Bijdrage tot de geschiedenis der doopsgezinde gemeente te Dordrecht*, dans *Doopsgezinde Bijdrage*, n^o 2 (1862), p. 102 et 103; WESTRA, H. et ZIJP, N. VAN DER, *Braght (Tielemans Jansz van)*, dans *The Mennonite Encyclopedia*, vol. 1, p. 400 et 401, Scottdale-Newton-Hillsboro, 1955; RUYS, H.J.A., *Bracht (Tielemans Jansz. van)*, dans *Nieuw nederlandsch biographisch woordenboek*, vol. 4, col. 278, Leyde, 1918; BIE, J.P. DE et LOSSJES, J., *Biographisch woordenboek van protestansche godgeleerden in Nederland*, La Haye, 1919, vol. 1, p. 554.

(14) KÜHLER, W.J., *Geschiedenis der Nederlandsche Doopsgezinden in de zes-tiende eeuw*, Haarlem, 1932, p. 347-375 et 395-435.

tage figé de Menno Simons. Des divisions internes apparaîtront ensuite au sein des différentes tendances. L'exclusion est à la fois l'objet et l'arme du conflit. Cet outil, au départ destiné à maintenir la pureté de l'Église, est devenu l'agent de sa désagrégation.

Van Braght est résolument engagé du côté conservateur. En 1648, il devient pasteur de la communauté *flamande* de sa cité natale. REMPLISSANT sa fonction avec passion et vigueur, il affronte à maintes reprises les autorités calvinistes. Il est également appelé à intervenir dans les grandes querelles qui divisent ses coreligionnaires. En 1660, il préside le synode de Leyde qui consacre une nouvelle fracture entre les partisans de Galenus Abrahamsz. et les milieux conservateurs. Il meurt le 7 octobre 1664. Son décès prématuré, à l'âge de trente-neuf ans, est probablement dû aux suites de la maladie qu'il évoque dans certains passages de son martyrologe. Seize années d'un pastorat épuisant usèrent cette *âme forte dans un corps faible* (15). Van Braght lègue à ses compagnons son formidable recueil paru quatre ans auparavant (16).

Le *Théâtre sanglant des doopsgezinden sans défense* est plus qu'un martyrologe (17). Il envisage la totalité du passé chrétien et en re-

(15) L'expression est de KÜHLER, W.J., *Geschiedenis van de Doopsgezinden in Nederland. Gemeentelijk leven 1650-1735*, Haarlem, 1950, p. 3.

(16) BRAGHT, T.J. VAN, *Het bloedigh Tooneel Der Doops-gezinde, En Weereloose Christenen. Die, om het getuygenisse Jesu hares Salighmaeckers, geleden hebben, en gedoodt zijn, van Christi tijdt af, tot dese onse laetste tijden toe.* (...), Dordrecht, J. Braat pour J. Savry, 1660. La deuxième version néerlandaise, illustrée de superbes gravures réalisées par Jan Luiken, est devenue l'édition de référence. BRAGHT, T.J. VAN, *Het bloedig Tooneel, Of Martelaers Spiegel Der Doops-gezinde Of Weereloose Christenen, Die, om 't getuygenisse Jesus haren Salighmacker, geleden hebben, ende gedoodt zijn, van Christi tijdt af, tot desen tijdt toe. Verzamelt uyt verscheyde geloofweerdige Chronijken, Memorien, Getuygenissen.* (...), Amsterdam, J. vander Deyster, H. vanden Berg, J. Blom, la veuve de S. Swart, S. Wybrands et A. Ossaan, 1685. Ce gros in-folio est subdivisé en deux livres. Le premier comporte quatre cent cinquante pages qui s'ajoutent à une introduction non paginée de vingt-six feuilles. Le second comprend huit cent quarante pages précédées de quatre feuilles liminaires non paginées. Dans nos citations, nous déterminerons le livre d'où est tirée l'information (liv. 1 ou liv. 2). Nous aurons recours aux signatures typographiques (sign.) pour citer les feuilles non paginées. Le premier livre, entièrement rédigé par van Braght, est consacré aux martyrs antiques et médiévaux. Le second est un remaniement du martyrologe anabaptiste néerlandais. Les deux parties sont divisées en chapitres consacrés, alternativement et pour chaque siècle, aux martyrs et au maintien des doctrines orthodoxes.

(17) Le mot « doopsgezind » n'a pas d'équivalent français. Signifiant littérale-

tire ce qui, aux yeux d'un mennonite conservateur, en constitue la substance, c.-à-d. la foi et les gestes du peuple de Dieu. Il s'agit bien là d'une *Histoire de l'Église*. Pour van Braght, la théorie et la pratique sont l'essence du christianisme et permettent à l'historien de suivre les traces de ceux qui le professent (18). Il ponctue donc le rythme séculaire de son évocation chronologique des suppliciés au moyen de chapitres intercalaires consacrés à la doctrine en général et au baptême des adultes en particulier. Le sacrement est le signe par excellence de la vraie foi. Le supplice couronne une vie irréprochable et scelle cette foi dans le sang. Le destin individuel est résumé par ces deux moments qui en fixent les limites. L'ondolement en est le bon début, le martyr, la bonne fin (19).

Van Braght s'assigne donc la tâche ardue de constituer une double succession de témoins historiques. Ce projet nécessite une assise documentaire. Les sources principalement utilisées sont des martyrologes calvinistes (20). Contrairement à ces synthèses qui bénéficient d'un siècle de recherche, van Braght, premier mennonite à s'intéresser à la totalité de l'histoire chrétienne, ne dispose pas de jalons. Son horizon heuristique est presque entièrement obstrué par les écrits de ses ennemis. Il est souvent gêné par l'étroitesse de cet espace bibliographique dans lequel il s'est reclus. A l'instar des historiens protestants du 16^e s. accusant les moines médiévaux d'avoir falsifié leurs chroniques, il peste contre le voile confessionnel réformé qui le sépare des faits (21). Parfois, perçant l'épaisseur de cet écran, il bute sur un second obstacle. Les sources citées par les auteurs qu'il compulse peuvent, elles aussi, déformer la réalité. En

ment « baptiste » ou « préoccupé par le baptême », il est trop rapidement traduit par le terme « mennonite » alors qu'il désigne en fait l'ensemble des anabaptistes néerlandais pacifiques, qu'ils se réclament ou non de Menno Simons.

(18) BRAGHT, T.J. VAN, *Het bloedig Tooneel, Of Martelaers Spiegel*, liv. 1, sign. B4 et B4^v.

(19) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3^v et p. 356.

(20) MELLINUS, A.P., *Eerste Deel van het Groot Recht-ghevoelende Christen Martelaers-Boeck* (...), Dordrecht et Amsterdam, I.J. Canin et J.E. Cloppenburg, 1619; [HAEMSTEDE, A.C. VAN], *Historie der martelaren, die om het getuygenissen der Evangelischer Waerheydt haer bloedt gestort hebben, van de tijden Christi onses Salighmaeckers af tot den jare seshien hondert vijf-en-vijftigh toe* (...), Dordrecht, J. Braat pour J. Savry, 1657 (Éd. GYSIUS, J.).

(21) Ainsi, il accuse Mellinus de « calviniser » les Vaudois. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 388.

effet, beaucoup d'entre elles furent rédigées par des persécuteurs qui s'empressèrent également de détruire ou de corrompre les écrits de leurs victimes ⁽²²⁾.

L'auteur du *Théâtre sanglant* est conscient des obstacles. S'il accorde généralement sa confiance aux textes qu'il utilise, il se réserve le droit de mettre en doute certaines assertions qu'il juge partisans. Il doit souvent *imiter l'abeille qui est capable de puiser le miel de la fleur d'où le crapaud tire son venin* ⁽²³⁾. Persuadé des mauvaises intentions des auteurs qu'il exploite, il se permet de rectifier les informations qu'il juge falsifiées et fait parler ceux qui gardent un silence coupable sur certains faits ⁽²⁴⁾. Il ne peut réfuter ses informateurs qu'en se basant sur leurs propres propos. Il se plaît ainsi à relever leurs contradictions ⁽²⁵⁾.

Dans cette étonnante conquête du passé où il doit lutter contre ceux-là même qui lui fournissent ses armes, van Braght s'érige en juge ou en examinateur. Il fait comparaître un à un les témoins évoqués par ses sources et, au terme d'une prudente instruction, décide des statuts à leur accorder. Si le candidat n'est pas un authentique chrétien, il est évidemment rejeté, eût-il subi le pire des supplices. *Ce n'est pas la souffrance, mais la bonne cause de la souffrance qui fait de quelqu'un un martyr* ⁽²⁶⁾. Il arrive pourtant que ces hérétiques soient invoqués, notamment lorsqu'ils témoignent de la pérennité d'une pratique jugée évangélique ⁽²⁷⁾. Si le postulant est

(22) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 68, 113, 142, 147, 270, 271 et 293.

(23) « (...) de Bye (...) dewelke uyt deselve bloeme honich trekt, daer de Padde fenijn uyt suygt (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 289 et 370.

(24) S'il suit les calvinistes lorsqu'ils font de Jean Hus un vaudois évangélique, il ne peut se résoudre à accorder le même brevet d'orthodoxie aux hussites. Il suppose donc que la corruption s'est insinuée au sein de cette Église qui a dû alors connaître un incontournable schisme entre orthodoxes et hérétiques. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 398.

(25) Citant des écrivains catholiques décrivant la déchéance papale des 9^e et 10^e s., il insiste sur l'attitude paradoxale de ces *good Romsch-gezind* qui, par leur autocritique, renforcent son argumentation. Lorsque le *calvinischen Mellinus* ou le catholique Vicecomes reconnaissent explicitement ou implicitement que certains hérétiques antiques ou médiévaux ont pratiqué le baptême des adultes, il considère cet aveu comme une preuve irréfutable, faisant remarquer que même ses opposants doivent admettre la vraie foi. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [D5^v], p. 153, 226, 270 et 285.

(26) « Niet het Lijden, maer de goede Oorsaek des Lijdens, maekt yemand tot eenen Martelaer ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 185.

(27) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 197.

reconnu orthodoxe et qu'il a explicitement défendu la vraie foi par ses gestes ou ses écrits, il figurera en bonne place dans un des chapitres intercalaires consacrés au baptême. S'il a été martyrisé, il bénéficiera d'une notice et accédera ainsi à la plus haute des dignités. Restent les cas problématiques, ceux des chrétiens à la confession douteuse et ceux des persécutés mis à mort dans des conditions suspectes. Parfois, ces candidats jouissent d'une grâce exceptionnelle⁽²⁸⁾. Plus fréquemment, le récit de leur exécution est relégué dans les marges du texte et leur cause est renvoyée à l'instance supérieure, la cour du Dieu omniscient dont le tribunal de van Braght n'est que l'antichambre⁽²⁹⁾. Le mennonite décerne des brevets d'orthodoxie et d'orthopraxie. Il doit juger de la cause des témoins et de leur comportement face à la mort. La nature exacte de la foi pose généralement problème. Si l'adhésion au baptême à l'âge adulte ne peut être établie, le refus de prêter serment et, dans certains cas, le pacifisme, le rejet de la transsubstantiation ou la simple opposition à l'Église romaine peut suffire à déterminer que le candidat martyr est un authentique *doopsgezind*⁽³⁰⁾.

La relecture du passé

En appliquant ces principes méthodologiques, van Braght procède à une relecture du passé profondément originale. Sa répartition en deux piliers prend souvent l'exact contre-pied des élaborations officielles. On peut distinguer, dans son récit qui ne connaît d'autres rythmes que le découpage séculaire de ses chapitres et l'énumération classique des persécutions impériales, différentes phases correspondant à diverses utilisations des critères de sélection. La première coïncide à peu près avec l'époque héroïque de l'Église antique militante.

Le Christ, l'archétype de tout martyr, est évidemment le premier des suppliciés *doopsgezinde*. L'ayant précédé chronologiquement dans la mort mais ne pouvant le dépasser en dignité, Jean-Baptiste le suit. Viennent ensuite les apôtres et les premiers martyrs de

(28) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 122.

(29) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 136.

(30) Basilides refuse de prêter serment. Tharacus et quelques martyrs persécutés sous Julien l'Apostat renoncent à leur métier de soldat en rejoignant le Christ. Arnold rejette certaines superstitions romaines. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 76, 99, 139 et 187.

l'Église antique. La cause de ces témoins est prouvée une fois pour toute à partir des Écritures. Recourant à une démonstration classique à laquelle il donne une perspective historique, van Braght, comme bien des apologistes anabaptistes avant lui, tente de prouver que le baptême évangélique est un baptême d'adultes ⁽³¹⁾. Selon lui, l'onduement régénérateur paulinien qui crucifie le vieil homme pécheur ne peut être administré qu'à ceux qui ont déjà péché ⁽³²⁾. Il conclut qu'il faut considérer *a priori* les premiers chrétiens comme des *doopsgezinden*, tant qu'il n'y a pas de raison d'en douter ⁽³³⁾. Il illustre cette théorie en décrivant les anciens rites baptismaux. L'institution du catéchuménat, l'immersion éventuelle en eau vive et la distribution, après la cérémonie, d'une collation et de vêtements excluent l'admission de nouveau-nés. Il arrive que certains écrits patristiques permettent de démontrer la pérennité d'autres caractéristiques des *doopsgezinden*. Tertullien et Origène sont, à cet égard, particulièrement appréciés. Le premier a toujours allié le geste à la parole en créant une véritable école du martyr, en encourageant jusqu'aux derniers instants ses disciples arrêtés et en exposant sa propre vie ⁽³⁴⁾. Le second, véritable théoricien des souffrances chrétiennes, prône une rigueur disciplinaire qui n'est pas sans rappeler les conceptions ecclésiologiques des mennonites conservateurs ⁽³⁵⁾. L'auteur défend les deux théologiens des accusations généralement portées contre eux. Le montanisme de Tertullien n'est pas évoqué. Les ouvrages suspects d'Origène sont considérés comme apocryphes.

Pendant cette période faste qui offre au *Théâtre sanglant* le tiers de ses martyrs pré-réformés, l'existence de dissensions est signalée à plusieurs reprises. Les premiers hérétiques sont mentionnés en 126 ⁽³⁶⁾. L'auteur estime que la transsubstantiation et le baptême des enfants sont enseignés au sein de l'Église romaine dès 300 ⁽³⁷⁾. Le statut de chrétien ne conférant plus automatiquement le brevet

(31) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 39-42.

(32) Rom. 6: 3-7.

(33) Par exemple, le simple fait que Clément de Rome stipule qu'il faille appliquer le sacrement selon les préceptes divins suffit pour faire de lui un orthodoxe. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 44.

(34) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 75, 87, 88 et 113.

(35) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 66, 67, 77 et 109-111.

(36) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 66.

(37) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 116.

d'orthodoxie, il est contraint de faire un tri parmi les aspirants au martyre ⁽³⁸⁾. Parmi les candidats éconduits, il place les militaires et les fonctionnaires impériaux ⁽³⁹⁾. Il écarte en outre les évêques de Rome, pourtant comptés par Mellinus au nombre des témoins orthodoxes ⁽⁴⁰⁾. Il les soupçonne apparemment d'avoir définitivement renoncé à la vraie doctrine. Commence alors une diminution progressive du nombre de héros de la foi. Le passage de l'Église militante décrite par Eusèbe de Césarée à l'Église triomphante des empereurs chrétiens entraîne fatalement une raréfaction des mises à mort. Les auteurs catholiques et protestants, dont dépend le mennonite, en prennent acte sans s'en inquiéter outre mesure. Cette période fait, pour eux, partie intégrante de l'âge normatif. Mieux, cette paix féconde est son couronnement ⁽⁴¹⁾. Van Braght, lui, est encore en quête de martyrs. Cette pénurie l'embarrasse. Il s'excuse auprès de ses lecteurs de ne pouvoir remplir sa mission avec le même succès ⁽⁴²⁾.

Ce tournant marque également l'irruption, au sein de la liste des martyrs sélectionnés, de chrétiens combattus par leurs coreligionnaires et unanimement rejetés par toutes les Églises officielles. Contrairement aux auteurs de ses sources, van Braght ne considère pas l'Église officielle comme orthodoxe et les sectes qu'elle persécute comme hérétiques. Cependant, il ne jette pas automatiquement le discrédit sur le christianisme majoritaire. Par exemple, il se réserve le droit d'invoquer les canons du concile de Nicée lorsqu'ils vont dans son sens ⁽⁴³⁾. En fait, van Braght n'établit pas d'opposition majeure entre les catholiques nicéens ou constantiniens et les schismatiques. Contrairement aux Réformés qui héritent d'une répartition en deux piliers consacrée par des siècles de tradition commune, il agit en pionnier et examine la doctrine de chacun sans autres préjugés que ceux qui conditionnent sa recherche.

(38) Avant de traiter des victimes de certaines persécutions, il précise qu'il a dû en éliminer un grand nombre. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 94 et 122.

(39) Les anabaptistes considèrent que le chrétien doit s'abstenir de remplir des fonctions publiques ou militaires. Van Braght ne précise pas ses critères. Pour les saisir, il faut comparer sa liste de martyrs avec celle de sa source principale. MELLINUS, A.P., *op. cit.*, f^o 93, 96, 97^v, 101 et 108.

(40) MELLINUS, A.P., *op. cit.*, f^{os} 88, 89, 93, 96, 97, 97^v, 101 et 108.

(41) MELLINUS, A.P., *op. cit.*, f^{os} 158-159^v. Les anabaptistes considèrent que le chrétien doit s'abstenir de remplir des fonctions publiques ou militaires.

(42) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 139.

(43) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 144.

Athanase, Jean Chrysostome, Jérôme, Donat et Apollinaire sont ainsi cités sur un pied d'égalité et deviennent de véritables *doopgezinden* (44). L'ultime audace de cette relecture du passé est la condamnation sans appel de S. Augustin. Né d'une mère orthodoxe qui ne le fait pas baptiser, persévérant dans la bonne voie en recevant le sacrement à l'âge adulte des mains d'Ambroise de Milan, il chute ensuite et défend pitoyablement l'ondoisement des nouveaux que nécessite son absurde théologie du péché originel (45). Par les deux phases de sa vie, il est la personnification même de cette sournoise progression de l'hérésie pédobaptiste dont l'inquiétante progression est mise en évidence en 351 par l'opposition explicite des conciles de Néocésarée et de Laodicée (46).

L'Église romaine joue un rôle dans cette corruption. C'est sous son influence que Jean Chrysostome commet quelques erreurs (47). En plus des aberrations baptismales, elle diffuse une série de superstitions comme l'établissement de nouveaux jours de fête, la primauté papale, le culte des saints ou les prières pour les morts que de zélés orthodoxes tels Jérôme et Épiphane combattent avec vigueur (48). Les *doopgezinden* sont donc entourés d'hérétiques de plus en plus nombreux. A partir du milieu du 4^e s., les impies sont majoritaires. Leur victoire est pourtant loin d'être totale. Les foyers de vrais chrétiens restent considérables. Même parmi ceux qui subissent les pressions de Rome, le baptême des adultes est encore pratiqué (49).

Par l'édit impérial de 413, les impies dévoilent ouvertement leurs intentions. Ce texte qui condamne les partisans de l'administration du second baptême est, en vérité, dirigé contre ceux qui considèrent celui des adultes comme le seul authentique. Cette évidence est renforcée par le fait que ce texte sera remis en vigueur par Charles Quint pour lutter contre les authentiques disciples du

(44) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 142-149, 152, 154, 158, 159 et 162. Le jugement de Menno Simons sur Donat est plus conventionnel. SIMONS, M., *Een seer droefelycke supplicatie der armen en ellendige Christenen (...)*, dans *Opera omnia theologica of alle de gotgeleerde wercken van Menno Symons (...)*, Amsterdam, J. van Veen, 1681, p. 327.

(45) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 70 et 391.

(46) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 146 et 149.

(47) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 154.

(48) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 159-162.

(49) Ainsi, les empereurs Constantin et Théodose reçoivent le sacrement à un âge avancé. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 163 et 191.

Christ⁽⁵⁰⁾. Les chrétiens impies martyriseront désormais les orthodoxes. L'influence de l'évêque de Rome, promu au rang d'Antéchrist, qui atteint le faite de sa puissance en 606 lorsqu'il reçoit de l'empereur le titre de pape, se fait de plus en plus sentir⁽⁵¹⁾.

Fort de ces constatations, van Braght est logiquement contraint de retirer le bénéfice du doute aux candidats martyrs. Pourtant, il se trouve dans une position si délicate qu'il ne peut s'en sortir sans une utilisation très souple de ses critères. Il ne fait effectivement que soupçonner la cause de ces chrétiens persécutés par d'autres chrétiens. Ses sources principales, des martyrologes qui ne voient dans ces suppliciés que d'horribles impies, ne lui fournissent, par définition, que peu de renseignements. Tout juste peut-il, en raisonnant par l'absurde, inférer qu'il est peu probable que les superstitions romaines aient tout submergé et donc que, dans les nombreux recoins de l'œcumène ravagé par les persécutions, il se trouve fatalement d'authentiques martyrs. La masse orthodoxe qui avait suscité l'édit de 413 ne peut avoir disparu aussi rapidement⁽⁵²⁾. Ainsi, lorsque le nombre des condamnés dans une région relativement éloignée du siège papal est très élevé, il y postule la présence de vrais chrétiens⁽⁵³⁾. Dans ce contexte, la moindre attaque contre les conceptions baptismales romaines est directement assimilée à un rejet du baptême des enfants⁽⁵⁴⁾.

Les témoignages théologiques semblent également se raréfier. Van Braght est contraint, là aussi, de ne pas se montrer trop exigeant. Ainsi, il doit parfois se contenter d'attester une pratique orthodoxe chez des chrétiens qui sont, en d'autres points, totalement corrompus⁽⁵⁵⁾. Pourtant, en 538, un décret romain considère encore le baptême des enfants comme facultatif⁽⁵⁶⁾. Il faut attendre 610 pour que soit promulgué un texte l'imposant⁽⁵⁷⁾. Van Braght considère que la pratique ne se généralise parmi les papistes qu'au

(50) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 165.

(51) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 206.

(52) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 186, 187 et 204.

(53) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 187, 188, 212, 230 et 255.

(54) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 214-217.

(55) C'est le cas des ariens qu'il désapprouve totalement, des donatistes pour lesquels le doute subsiste et de Carloman frère de Charlemagne. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 197.

(56) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 195 et 196.

(57) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 206 et 207.

10^e s. (58). La cléricature des théologiens médiévaux l'embarrasse. Il ne comprend pas que Bède le Vénérable, Raban Maur et Anselme de Canterbury puissent se soumettre au pape tout en montrant clairement leur attachement à la vérité en considérant le baptême comme une régénération (59). Incapable de concevoir que de telles vues puissent s'accommoder avec l'ondoieement des enfants, il suppose que ces auteurs ont subi une conversion et que leurs écrits orthodoxes sont postérieurs à leur rejet des superstitions et à leur sortie de la hiérarchie romaine (60).

A partir du 8^e s., des témoins irréfutables surgissent et défendent ouvertement la vraie foi par des écrits et, mieux, par des tribulations qui indiquent leur nette opposition à Rome. Jean Scot Érigène et Abélard ainsi que leurs disciples Bruno, Bérenger, Arnaud de Brescia, Pierre de Bruys et Henry de Toulouse apparaissent dans les chapitres intercalaires consacrés à la doctrine et, en authentiques martyrs, bénéficient également de notices (61). Ils annoncent ou accompagnent l'émergence des vaudois, ces autres orthodoxes que van Braght peut aborder sereinement par le biais de la récupération calviniste. Cette étape marque la fin des passages difficiles. L'auteur dispose à nouveau d'une solide base documentaire et renoue avec une utilisation stricte de ses critères de sélection. Il le signale et s'en réjouit (62).

La cause du martyr des vaudois est évidente. Les premiers persécutés que van Braght qualifie ainsi, ces Orléanais exécutés en 1022, s'érigent déjà contre le baptême des papistes. Ils ne peuvent donc qu'être partisans de celui des adultes (63). L'auteur ne se contente pas de ce raisonnement qu'il utilisera néanmoins à d'autres endroits (64). Il prouve, sur la base des confessions de foi que lui fournissent ses sources calvinistes, que tous les hérétiques médié-

(58) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 227.

(59) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 220, 243, 246, 247 et 262.

(60) Il n'exclut pas que, comme les protestants, ces auteurs aient associé de manière illogique la foi et le baptême des enfants. Il estime néanmoins que cette éventualité est peu probable. Il ne trouve pas de trace de cette doctrine absurde avant Luther. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 261.

(61) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 236-238, 258, 272-274, 279 et 280, 285-286.

(62) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 283.

(63) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 268-270.

(64) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 288, 294 et 308.

vaux sont des *doopsgezinden* ⁽⁶⁵⁾. Leurs ennemis ne les désignent-ils pas par le quolibet infamant de *weder-doopers* qui est encore utilisé pour qualifier leurs descendants mennonites du 17^e s. ⁽⁶⁶⁾? Pour les auteurs réformés, desquels van Braght tire ces renseignements, le baptême d'adultes vaudois n'est qu'occasionnel et résulte du manque de pasteurs réguliers. Van Braght rejette cet argument. Pour lui, la communauté dissidente, si étendue et vigoureuse, dispose évidemment d'une organisation ecclésiastique suffisante ⁽⁶⁷⁾. L'identité de doctrine entre les anabaptistes et leurs ancêtres est également prouvée par le fait que ces derniers sont pacifiques et ne se corrompent pas en occupant des fonctions publiques. Au contraire, ils subissent patiemment la violence qui prend alors une ampleur sans précédent en se muant en cette véritable guerre que constitue la croisade des rois de France contre les Albigeois ⁽⁶⁸⁾.

Conformément à ses sources, le mennonite considère que les qualificatifs « vaudois », « pauvre de Lyon », « cathare », « Albigeois », « manichéen », « turlupin », « arnoldien », « bérengarien », « patarin », « apostolique », « publicain », « fraticelle », « bégard », « pétrobru-sien », « wicleviste », « hussite » ou « lollard » désignent une seule Église internationale et dissidente qui, contrairement aux accusations des papistes qui lui ont donné ces noms, n'est en rien entachée de manichéisme ⁽⁶⁹⁾. La validité du brevet d'orthodoxie décerné aux vaudois s'applique donc à tout hérétique condamné à cette époque. Ce fait est si évident que l'auteur ne jugera pas nécessaire de revenir sur la cause au sein des notices consacrées aux martyrs.

De l'Angleterre à la Poméranie, de la Scandinavie à l'Italie, l'Europe entière est submergée par les vaudois ⁽⁷⁰⁾. D'autres témoins à la confession de foi moins sûre s'élèvent également, comme Savon-rolle qui dénonce certains abus de l'Église romaine ⁽⁷¹⁾. Face à cette déferlante, le pouvoir pontifical tente d'affermir ses bases en développant une théologie baptismale de plus en plus exubérante et effrayante. Ainsi, les prescriptions des théologiens insistant sur l'urgent besoin de baptiser les nourrissons ne visent qu'à dissuader

(65) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 297.

(66) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 305.

(67) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 306 et 308.

(68) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 309, 310 et 325.

(69) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 287, 292, 303 et 314.

(70) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 368.

(71) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 363, 378 et 385.

les parents de rejoindre l'Église du Christ ⁽⁷²⁾. Malgré ces tentatives, les orthodoxes se maintiennent en grand nombre jusqu'au début du 16^e s., lorsque se déclenche la plus meurtrière des persécutions ⁽⁷³⁾. Van Braght s'apprête alors à aborder les anabaptistes proprement dits. Il qualifie les premiers d'entre eux de *vieux vaudois* ⁽⁷⁴⁾.

Cette démonstration, constituée d'un assemblage d'éléments ponctuels, est étayée par des piliers persistants dont van Braght aime à rappeler l'existence. Ainsi, si l'observateur pressé peut douter de l'unité de cette Église disparate que le mennonite reconstitue pièce par pièce, il doit s'incliner devant la permanence de certains foyers orthodoxes qui ont traversé les siècles sans connaître la moindre modification formelle. Parmi ces chrétiens, on peut compter les pauvres de Lyon. L'auteur, s'appuyant sur une tradition réformée qui allait bientôt subir les assauts critiques de Bossuet, considère en effet que les premiers croyants désignés du nom de *vaudois* apparaissent à l'époque apostolique ou sous le pontificat de Sylvestre I^{er} ⁽⁷⁵⁾. Leurs descendants affirment d'ailleurs tenir leur doctrine des apôtres par une succession *van hand tot hand* ⁽⁷⁶⁾.

Les régions éloignées du siège papal et de sa pernicieuse influence abritent d'autres communautés miraculeusement épargnées ⁽⁷⁷⁾. Ainsi, à Thessalonique, un groupe de chrétiens orthodoxes a survécu aux siècles ⁽⁷⁸⁾. Van Braght connaît son existence par un petit ouvrage anonyme dont il retranscrit des ex-

(72) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 351.

(73) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 395.

(74) « Oude Waldensen ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 395, liv. 2, p. 1, 2, 5, 9 et 10.

(75) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 43, 142 et 313. RÉBELLIAU, A., *Bossuet, historien du protestantisme. Étude sur l'Histoire des Variations et sur la controverse entre les Protestants et les Catholiques au XVII^e siècle*, Paris, 1891, p. 236 et 240-243.

(76) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 348.

(77) Van Braght mentionne des communautés fossiles en Égypte et en Éthiopie. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 208 et 245. Lors de son périple imaginaire au royaume du Prêtre Jean, Jean de Mandeville croise de bons chrétiens qui, lorsqu'ils chantent la messe, « ne disent pas tant de choses (...) que par deçà » car les chrétiens d'occident connaissent « plusieurs additions que les papes ont faites depuis et dont ils ne savent rien ». MANDEVILLE, J. DE, *Voyages autour de la terre*, Paris, 1993, p. 225.

(78) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 212 et 370.

traits⁽⁷⁹⁾. Selon cet opuscule, ces Thessaloniens, descendants directs des disciples auxquels Paul destinait ses épîtres, apprirent l'existence des anabaptistes huttérites de la bouche de Moraves déportés par les Turcs. Ils décidèrent alors d'aller à la rencontre de ces chrétiens apparemment orthodoxes. Arrivés sur place, ils fraternisent avec les anabaptistes, prouvant ainsi que ces derniers ont, eux aussi, maintenu la vraie doctrine⁽⁸⁰⁾.

Au fil de cette brève évocation qui ne fait que résumer des centaines de pages denses fourmillant de détails, le *Théâtre sanglant* semble porter les traces de la philosophie de l'histoire de type humaniste impliquant un âge d'or, une chute et un renouveau. L'âge d'or s'étendrait des origines au 4^e s., la chute ne se terminerait qu'au 11^e s. et le renouveau se prolongerait jusqu'au 16^e siècle. Reste à savoir ce que ce mécanisme affecte réellement. La réponse paraît évidente. Il ne peut s'agir que de l'Église qui ainsi grandit, sombre puis renaît. Pourtant, van Braght, qui ne cesse de chercher des preuves de sa survie face aux pires épreuves des temps ténébreux, précise à plusieurs reprises que cette divine institution ne peut disparaître. En fait, c'est la trace du peuple de Dieu, et non ce peuple lui-même, qui subit les affres du cycle humaniste. Lorsque les informations se font rares, le mennonite n'envisage pas la possibilité d'un amoindrissement de l'Église, mais accuse les oppresseurs d'avoir détruit ou falsifié les documents⁽⁸¹⁾. Noyé dans une brume qui s'épaissit parfois jusqu'à l'opacité, le majestueux édifice demeure caché aux yeux des profanes. Seul l'observateur sensible et attentif peut en deviner les contours.

(79) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 400 et 401; J. S., *Het Brilleken, Waer deur de Eens-gheloofs-doops-gesinde sien mogen, in wat gevoelen sy met den anderen stonden voor de eerste scheuringe*, Haerlem, Hans Passchiers van Wesbusch, 1630.

(80) Il semble qu'un fait historique soit à la base de ce récit. L'identification des Thessaloniens est délicate. Certains y voient les ultimes survivants d'une secte médiévale, d'autres, des Sociniens expulsés d'Italie et réfugiés en Grèce. DE WIND, H.A., *Anabaptists in Thessalonica?*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 29 (1955), p. 70-73; FRIEDMANN, R., *Christian sectarian in thessalonica and their relationship to the anabaptists*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 29 (1955), p. 54-69; DE WIND, H.A., *Italian Hutterites Martyrs*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 28 (1954), p. 163-185.

(81) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 147, 200, 392 et 393.

La théologie de l'histoire

Van Braght explique les raisons qui le poussent à rédiger le *Théâtre sanglant* dans deux préfaces. Dans la première, adressée à ses coreligionnaires, il insiste sur les pièges spirituels de son temps. Il a la nette conviction de vivre une période mondaine de relâchement et de dissipation, dangereuse pour le salut des vrais chrétiens⁽⁸²⁾. L'exemple des héros qui choisissent de souffrir pour leurs croyances plutôt que de céder au monde ne peut que revigorer la foi de ses contemporains. Traduisant une des obsessions de son époque, il insiste sur la nécessité de bien mourir et présente le trépas des martyrs comme un modèle de bonne fin⁽⁸³⁾. Son œuvre est donc une galerie d'exemples à suivre. Certes, l'exaltation des vertus morales des suppliciés est une caractéristique générale de ce type de recueil. Parmi les sources de van Braght, Mellinus et van Haemstede s'efforcent également de mettre en valeur les mérites de leurs héros⁽⁸⁴⁾. Néanmoins, l'attachement du mennonite à cet aspect de son travail est particulièrement prononcé. Il cherche et trouve chez les martyrs ce détachement du monde corrompu et corrompteur dont sont tant dépourvus ses coreligionnaires contemporains qui s'enlisent chaque jour plus profondément dans l'illusion de leur époque. Comment mieux renoncer au monde charnel qu'en renonçant à sa propre chair⁽⁸⁵⁾?

Une *exhortation* adressée au lecteur en général suit la préface destinée aux amis et compagnons en Jésus-Christ notre Sauveur⁽⁸⁶⁾. Cette pièce, plus courte, apprend aux chrétiens qui ne sont pas mennonites que le martyre est un élément central des deux Testaments et qu'il fut institué par Dieu lui-même. Les Écritures peuvent d'ailleurs être considérées comme un mémorial, ou mieux, comme un martyrologe⁽⁸⁷⁾. Le recueil que van Braght leur pré-

(82) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3.

(83) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3^v.

(84) Voyez par exemple les notices consacrées à Ignace d'Antioche. [HAEMSTEDE, A.C. VAN], *op. cit.*, f^{os} 15 et 15^v; MELLINUS, A.P., *op. cit.*, f^{os} 25 et 26.

(85) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3^v.

(86) « Aenspraek tot de Lesers in het gemein », « Aen Mijne beminde Vrienden en Medegenooten in Christus Jesus onsen Saligmaker ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A4^v]-[A5^v].

(87) « Alsoo dat de gantsche heylige Schrift (...) byna niet anders dan een Martelaers-boeck schijnt te wesen ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A4^v].

sente tend également à remplir ce devoir de mémoire ⁽⁸⁸⁾. Le martyre, institution divine, est profitable aux institutions humaines. Contrairement à la guerre qui affaiblit l'État, il le renforce par les prières des victimes pour le salut de leurs persécuteurs et par l'exemple héroïque donné au peuple. Mieux que les héros du monde, les champions de Dieu enseignent les vertus indispensables au fonctionnement d'un État ⁽⁸⁹⁾. Étrange logique qui prône le massacre d'une partie de la population pour l'édification de la nation et qui semble justifier une impensable reprise des persécutions à but politique et philanthropique. Plus raisonnablement, van Braght appelle le *Mondain* ⁽⁹⁰⁾ au repentir et l'exhorte à se préparer à la souffrance. Il lui conseille la lecture de son ouvrage qui, alliant la théorie et la pratique, constitue un guide précieux pour ceux qui désirent s'engager dans cette voie. Face à cet autre lecteur potentiel qu'est le calviniste, van Braght défend donc la vertu et l'utilité de l'institution du martyre et non l'orthodoxie qui la justifie. Seule la remarque finale signalant la présence des chapitres intercalaires consacrés à la doctrine peut éventuellement laisser croire qu'il compte amener des chrétiens égarés à la vraie foi. Le *Théâtre sanglant* n'affiche donc pas d'intentions prosélytes ni polémiques. En est-il réellement dénué? Il est possible que van Braght, surveillé de près par l'assemblée réformée de Dordrecht qui avait déjà contrarié la sortie de son catéchisme, ait préféré prendre ses précautions ⁽⁹¹⁾. Tente-t-il de rassurer les autorités ecclésiastiques en justifiant la rédaction de son travail par les services qu'il peut rendre à la communauté civile? L'auteur sait plus que tout autre que martyre et conversion sont étroitement liés ⁽⁹²⁾. Comment ne pas voir, dans sa gigantesque fresque, une démonstration de la persistance et, donc, de l'authenticité de son Église? Lorsqu'il essaye de prouver que les vaudois sont les ancêtres des *doopsgezinden*, il est à ce point persuadé de la pertinence de son raisonnement qu'il estime que les calvinistes eux-mêmes doivent se rendre à l'évidence ⁽⁹³⁾.

(88) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A5].

(89) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A5^v].

(90) « Wereltsgesinde ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [5^v].

(91) SCHOTEL, G.D.J., *op. cit.*, vol. 1, p. 357-358.

(92) Il n'omet jamais d'évoquer les effets du martyre sur l'assistance. Il relate l'histoire de Basilidès, ce persécuteur devenu témoin de la foi après avoir vu périr ses victimes. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 76.

(93) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 318.

Néanmoins, lorsqu'il recourt à des expédients pour combler laborieusement les vides inquiétants qui séparent les périodes richement documentées, il sait que seul le *bienveillant* le suivra et se moque de l'avis du *malveillant* toujours insatisfait⁽⁹⁴⁾. De même, il doute que le mondain soit capable d'appréhender la vérité⁽⁹⁵⁾. Il précise ailleurs qu'il ne cherche pas à réfuter le baptême des enfants, mais désire simplement démontrer la perpétuité de celui des adultes⁽⁹⁶⁾. Enfin, lorsqu'il établit l'identité de doctrine entre les apôtres et les mennonites par une preuve qu'il juge irréfutable, il ajoute qu'il ne veut néanmoins rentrer dans aucune polémique⁽⁹⁷⁾.

S'il n'est offensif, le *Théâtre sanglant* n'en reste pas moins apologétique. Son auteur précise qu'une des fins de son exposé sur la permanence de la doctrine baptismale est de prouver que les *doopsgezinden* n'ont rien de commun avec les *wederdoopers* de Münster. Mais il s'agit là de légitime défense et non d'agression⁽⁹⁸⁾. Il semble donc que la construction de l'identité prime sur la polémique. Bien sûr, van Braght, en restituant ce passé, est forcé de s'engager et de lutter contre les récupérations historiographiques réformées, mais son but premier reste l'édification des siens et la consolidation de leur Église, non l'affaiblissement de celle des autres.

La pensée de van Braght, comme celle de beaucoup de ses contemporains, est profondément marquée par la dualité. L'opposition entre la voie d'exigence et la voie de perdition qui est au centre de ses préoccupations en témoigne. Elle se cheville sur un autre antagonisme, celui du corps et de l'esprit. L'homme, face à ces alternatives, est en situation de dilemme. Il sait que le Créateur, le ciel et l'âme sont plus dignes que la créature, la terre et la matière, mais sa faiblesse l'empêche de faire le bon choix⁽⁹⁹⁾.

Van Braght est sensible aux apparences trompeuses. Ainsi, le monde, si palpable, n'est qu'une nuée, qu'un état intermédiaire qu'il faut traverser⁽¹⁰⁰⁾. Dieu est plus réel que lui. Lorsque le mennonite

(94) « goedwilligen », « quaedwilligen ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 238.

(95) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A2^v.

(96) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 108.

(97) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [B4^v].

(98) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B^v.

(99) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A5].

(100) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A4].

énumère les pièges qui guettent ses contemporains, il insiste sur les extravagances frivoles de la mode vestimentaire et ses *étranges façons suivant le cours du temps d'après la coutume des gens ouvertement mondains qui est changeante comme la lune* ⁽¹⁰¹⁾. L'inconstance des mondanités est révélatrice de leur illusion.

Le chrétien doit s'efforcer de détester le monde. Le monde déteste d'ores et déjà le chrétien ⁽¹⁰²⁾. Des populations entières se déchainent contre lui. Son existence insupportable déclenche de véritables guerres, comme cette croisade visant les *doopsgezinden albigeois* ⁽¹⁰³⁾. *Celui qui naît selon la chair persécute toujours celui qui naît selon l'esprit* ⁽¹⁰⁴⁾. On ne peut rejeter l'enseignement du Christ sans l'opprimer. On ne peut sortir du monde sans le combattre. Cette dualité débouche obligatoirement sur un violent antagonisme. Dieu et le chrétien livrent bataille au *prince et roi des ténèbres* et à *ses satellites* ⁽¹⁰⁵⁾.

Le *Théâtre sanglant* est une arène où luttent les champions du Christ. Le Sauveur, capitaine et porte-étendard est le martyr par excellence, *la tête de tous les martyrs* ⁽¹⁰⁶⁾. Les combats sont d'une extrême violence et répondent à une logique paradoxale qui défie les apparences. Ils semblent se terminer sur la défaite de ceux qui y laissent leur vie. Pourtant, ces derniers remportent un *triomphe à l'issue d'une lutte qu'ils ont gagné sur les cruautés et les tourments de la mort* ⁽¹⁰⁷⁾. Leur sanglant itinéraire dans la *vallée de la mort* aboutit directement à la *porte étroite*, au *portique du paradis* ⁽¹⁰⁸⁾. Rejoignant leur Père, ils sont couronnés comme les vainqueurs des jeux

(101) « (...) of seldsame fatsoenen, na dat dan den loop des tijds, volgens de practijke der openbare werelts-gesinde menschen (die soo lichts als de mand veranderen) (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A4].

(102) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 119.

(103) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 325 et 373.

(104) Gal. 4: 29. « (...) die gene die na den vleesche geboren was, vervolgde die gene, die na den Geest was geboren (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 217.

(105) « den vorst en koning der duysternis (...) sijne trauwanten ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 283 et 378.

(106) « het hoofd aller Heyliger Martelaren ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 1-3, 123 et 378.

(107) « (...) een Triumphe over den strijd die sy overwonnen hebben zynde de wreedheyden en pijnen des Doods ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.* (...), liv. 1, p. 74.

(108) « (...) in de dalen des doods », « de enge poorte », « de Porte des Hemel (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A2, p. 356 et 375.

antiques ⁽¹⁰⁹⁾. *Bienheureux ceux qui sont persécutés au nom du Seigneur* ⁽¹¹⁰⁾. Les futurs bénéficiaires de cette grâce inestimable partent donc le cœur léger ⁽¹¹¹⁾. Ils savent en outre que leur geste plaît à Dieu ⁽¹¹²⁾. Sa gloire est en effet célébrée par ce sacrifice dont les fumées montent jusqu'à lui ⁽¹¹³⁾. Le martyr n'est donc pas un acte passif. C'est un combat dans lequel le héros rentre volontairement pour prendre Canaan par la force ⁽¹¹⁴⁾.

Leur victoire ne bénéficie pas qu'à eux-mêmes. Elle submerge totalement le bourreau qui pensait porter atteinte au peuple de Dieu et qui comprend alors qu'il le renforce. Le mennonite, suivant Tertullien, voit dans le sang des martyrs la semence de l'Église. Les souffrances interpellent les spectateurs qui s'interrogent sur leurs motifs et viennent grossir les rangs de l'armée du Christ ⁽¹¹⁵⁾. Et le persécuté lui-même rejoint les persécutés ⁽¹¹⁶⁾. Pour ces raisons, le *Théâtre sanglant* s'avère être un lieu de réjouissance, et le théâtre mondain auquel il est comparé, un lieu de tristesse ⁽¹¹⁷⁾. Encore une fois, il faut se défier des apparences.

Qu'il soit païen ou hérétique, le tyran appartient à la fausse Église que Satan érige en face de l'Église de Dieu ⁽¹¹⁸⁾. Temple du ciel et temple du monde s'opposent irréductiblement ⁽¹¹⁹⁾. Ils se reconnaissent aisément par les marques externes que constituent les gestes qu'ils perpétuent afin d'obéir à leur maître. Van Braght place cette dualité dans la perspective chronologique du combat entre Dieu et le Diable. Cette lutte remonte à la nuit des temps.

(109) Apoc. 2: 10. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 74, 378 et 382.

(110) Mt. 5: 10. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 288.

(111) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 359.

(112) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. a.

(113) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A2 et p. 343.

(114) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3. Menno Simons, motivant ses troupes pour ce combat, utilise des expressions similaires. SIMONS, M., *Een troostelycke vermaninge, Van dat Lijden, Kruys (...)*, dans *Opera omnia*, p. 158-159.

(115) Apolog. 50: 13. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 77 et 109-111.

(116) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 76.

(117) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, A2.

(118) « (...) daer God een Tempel timmert, daer timmert'er den Satan een tegen (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [C6], p. 95, 96, 99 et liv. 2, p. 246.

(119) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2.

Elle prend une dimension ecclésiastique avec le meurtre perpétré par Caïn. A partir de ce moment, le Démon utilise des hommes pour lutter contre le troupeau de son ennemi ⁽¹²⁰⁾. Il réitérera ce méfait en usant des Sodomites, des Égyptiens, des Babyloniens et, plus tard, des chrétiens apostats, ces loups ravisseurs dont Paul prédisait la venue ⁽¹²¹⁾.

L'Église de Dieu est plus ancienne que son homologue satanique. Elle naît avec le monde. Les modalités de l'obéissance qu'elle doit à son créateur évoluent au fil des alliances successives qu'il contracte avec elle. Ainsi, d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse au Christ et du Christ à la fin des temps, elle reçoit, à cinq reprises, des signes extérieurs différents. Les obligations qu'elle doit remplir pendant la période adamite sont obscures. On connaît, par contre, les commandements rituels qui lui sont imposés lors des trois étapes suivantes, alors qu'elle est déjà soumise au règne du Christ sans qui nul ne peut connaître le salut. La dernière phase qu'elle est amenée à traverser est directement dominée par le Sauveur qui établit, comme nouvelles marques, les deux sacrements et la vie de pénitence ⁽¹²²⁾. La bonne conservation de ces distinctions est donc une de ses caractéristiques. Pour l'expliquer, van Braght évoque l'institution divine du pastorat. Depuis les premiers temps, Dieu a voulu qu'il y ait des *enseignants par lesquels une Église est une Église* ⁽¹²³⁾. Ceux-ci, comme Abraham, Moïse, Jésus ou les apôtres prêchent la parole de Dieu et maintiennent ainsi la doctrine.

La *perpétuité* ⁽¹²⁴⁾ de l'Église visible et reconnaissable est attestée depuis les origines. Si elle est moins évidente depuis l'époque de David, lorsqu'elle commence à subir les *débuts des mauvaises pratiques et doctrines des hommes malveillants et impies, par la malice du Diable, l'ennemi infernal* ⁽¹²⁵⁾, elle n'en reste pas moins cette cité que

(120) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2. Le combat entre Caïn et Abel, symbole par excellence de l'oppression religieuse, est intensivement utilisé pendant les guerres françaises de religion. DUBOIS, C.-G., *op. cit.*, p. 58.

(121) Actes 20: 24-31; I Tim. 4: 1-3. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2.

(122) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2-B2^v.

(123) « Leeraers », « waer door een kerk voornamelijk een kerk is ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2^v.

(124) « standvastigheyt ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B2^v.

(125) « (...) de aenloopende quade pratijken en leeringen der boosaerdige en

Dieu protège contre tout ennemi. Ses fondations sont solides. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas sur elle. Le Christ y restera jusqu'à la fin des temps ⁽¹²⁶⁾. Elle peut néanmoins connaître, à certains endroits, un *obscurcissement*, une *quasi-invisibilité* ⁽¹²⁷⁾. Mais, c'est alors son image et non son essence qui s'altère.

(...) comme la lune qui, bien que son corps et sa substance ne périssent jamais, n'est pas toujours visible aux hommes dans sa pleine lueur, car elle disparaît sous l'horizon (...), ainsi en est-il aussi de la substance et l'apparence de la communauté de Dieu sur terre ⁽¹²⁸⁾.

La cause de cet effacement peut être due à la paresse des chrétiens qui négligent les rites externes ou à la clandestinité qui les oblige à les pratiquer dans de discrets refuges ⁽¹²⁹⁾. Ainsi, les Hébreux furent contraints d'abandonner certaines cérémonies en Égypte. Ainsi également, les Maccabées et les premiers chrétiens durent se cacher. Le destin clandestin de l'Église ne s'arrête pas là. Pendant toute son existence, elle devra vivre dans le secret. Van Braght étaye son propos par le recours à l'allusion apocalyptique de la dame réfugiée au désert. Contrairement aux protestants qui y voient la description d'un repli provisoire, il considère que les mille deux cent soixante-trois jours désignent en fait toute l'histoire humaine jusqu'au jugement dernier ⁽¹³⁰⁾. L'Église perpétuelle est donc toujours marginale et menacée d'invisibilité. Elle est la rose parmi les épines, la colombe cachée au creux du rocher, le jardin clos, la source scellée ⁽¹³¹⁾.

ongoddelijke mensen, door de arglistigheden des Satan, ofte des Helsen Vyants ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B3.

(126) Ps. 47: 3-7; II Tim. 2: 19; Mt. 16: 18; Mt. 28: 20. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B3.

(127) « verduystering (...) bij na onseneljkwoording ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B3^v.

(128) « (...) gelijk de Mane, niet tegenstaenden haer wesen en lichaemt noyt en vergaet, in het oog der Menschen niet altijd in haer volle licht gesien word, het zy, door datse onder den Horizont nederdaelt, (...) soo is't ook met het wesen en aensien der gemeente Gods op aerden ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.* (...), liv. 1, sign. B3^v.

(129) Vingt ans auparavant, Gérard Vossius attribuait à la paresse et non à une intervention surnaturelle l'obscurcissement progressif de la doctrine. WICKENDEN, N., *G.J. Vossius and the humanist concept of history*, Assen, 1993, p. 169.

(130) Apoc. 12: 6-11. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B4.

(131) Cant. 2: 2, 14; 4: 12. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B4.

Le mécanisme qui garantit sa pérennité a pour nom *succession* ⁽¹³²⁾. Cette succession est double, personnelle et doctrinale ⁽¹³³⁾. Ses deux aspects peuvent également servir de signe distinctif, d'autant que l'Église du Diable, elle aussi, se réclame d'une succession qui la caractérise. Ainsi, les papistes, par leur conception de la *successio apostolica*, négligent la procession générale des vrais pasteurs qui ont maintenu la doctrine pour ne retenir qu'une suite particulière et sans interruption de dignitaires attachés à un lieu précis. Pour les hérétiques, l'existence de ce lignage quasi généalogique rend superflue l'indispensable succession doctrinale. Van Braght leur répond en invoquant Tertullien qui considère que l'apostolicité de l'Église ne se réduit pas à la succession personnelle qui n'a pas de valeur en soi, mais doit aussi comprendre celle de la doctrine dont elle est l'indispensable véhicule ⁽¹³⁴⁾. Les apostats ne descendent donc pas de Pierre, mais de Caïn ⁽¹³⁵⁾. Le mennonite le prouve par une très longue démonstration s'apparentant à l'apologétique protestante ⁽¹³⁶⁾. Il s'attache ensuite à montrer les nombreuses interruptions et irrégularités qu'a connues la succession papale et ajoute, à ce sombre tableau, une description chronologique des horribles crimes perpétrés par les évêques romains ⁽¹³⁷⁾.

Projeté dans le temps, le grand combat oppose donc deux lignées. Si la haine irrationnelle des fils du Diable peut s'exprimer par un rejet social, des insultes ou des accusations gratuites, elle se traduit généralement par la violence physique ⁽¹³⁸⁾. Ces persécutions sont d'une *cruauté inconcevable* ⁽¹³⁹⁾. Sous la plume de van

(132) « Successie ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B4.

(133) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B4^v.

(134) De Praesc. Haer. 6: 4. Afin de démontrer la succession apostolique des « Doopsgezinden », il reproduit le credo des apôtres et des confessions de foi mennonites. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. B4^v- [C6].

(135) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. C6^v.

(136) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. D-[D3^v].

(137) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [D3^v]-[D6].

(138) On accuse les chrétiens de crimes civils. On refuse tout contact avec eux en les traitant comme des Juifs, des Samaritains ou des publicains. On les soupçonne de s'adonner au cannibalisme ainsi qu'au meurtre rituel d'enfants et de pratiquer des orgies sexuelles. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 13, 72 et 525.

(139) « onbedenklijke wreetheden ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [D6].

Braght, elles prennent l'allure de vagues qui s'abattent de manière imprévisible et incontrôlable. Le mennonite insiste sur leur origine surnaturelle que leur soudaineté semble également attester. Ainsi, Néron est un bon empereur brusquement touché par une folie sanguinaire qui le pousse à massacrer son entourage, puis à désirer l'éradication des Chrétiens dont il utilisera les corps incandescents comme luminaires⁽¹⁴⁰⁾. Les vraies raisons de cette rage ne sont pas celles alléguées par les édits de condamnation. Les témoins de Dieu sont simplement haïs à cause de leur nom⁽¹⁴¹⁾. Le persécuteur est toujours un dignitaire installé, comme ces honorables empereurs aux yeux du monde⁽¹⁴²⁾. L'Église militante combat immanquablement l'Église « triomphante ». Pour servir le Christ, il faut s'opposer aux lois des hommes. Ici encore, les apparences trompent.

Dans ce plan général s'intègrent les aventures individuelles des témoins. Chaque exécution semble être un abrégé de l'histoire totale du christianisme. Elles sont autant de micro-combats qui résument le macro-combat dans lequel elles s'insèrent. Dieu et le Diable se manifestent et se disputent le chrétien. Le premier ponctue les persécutions de phénomènes surnaturels ou de catastrophes⁽¹⁴³⁾. Il punit les tyrans tel ce prince arien qui voit ses membres gangrenés le quitter progressivement et dont le mennonite évoque les enterrements successifs⁽¹⁴⁴⁾. Il paralyse la main d'un empereur s'appêtant à signer un édit meurtrier⁽¹⁴⁵⁾. Il reconforte son soldat sur le lieu de son supplice⁽¹⁴⁶⁾. Ce dernier peut alors subir les assauts des

(140) Ce brusque revirement est également attesté chez Alexandre Sévère, Valérien, Gallien, Aurélien et Lucinus. Les martyrs accusent leurs tortionnaires d'être manipulés par le Démon. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 13-15, 77, 93, 99, 119 et 138.

(141) « (...) om des naemes ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 14 et 79.

(142) « genadigde Keyseren, by die van de Weerelt ». Les chrétiens sont détestés « par le monde et particulièrement par les Grands ». Claes de Praet oppose le mandement absurde du souverain terrestre à celui de son homologue céleste. Jan Hendricksz. interprète littéralement l'évocation paulinienne de la tyrannie du prince de ce monde (Éph. 6: 12). BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 71 et 165, liv. 2, p. 173 et 614.

(143) De tels signes accompagnent déjà la mort du Christ. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 3, 73, 129 et 235.

(144) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 169, 230 et 377.

(145) Il suspend de la même manière une procédure en supprimant l'inquisiteur. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 93, 347 et 395.

(146) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 73-74.

bourreaux sans manifester le moindre signe de souffrance ⁽¹⁴⁷⁾. Le Démon n'est pas en reste et multiplie les embûches sur son chemin ⁽¹⁴⁸⁾. Il va jusqu'à faire parler les idoles païennes afin de réclamer des exécutions ⁽¹⁴⁹⁾. Tirailé entre ces intervenants qui tentent de le conquérir, le martyr lui-même devient un champ de bataille.

Van Braght intègre son propre travail dans la lutte acharnée que se livrent le bien et le mal. Loin d'attribuer les nombreuses lacunes de sa documentation à d'éventuelles carences heuristiques, il voit, dans ces zones d'ombre, les signes de la malveillance des ennemis de la foi. L'anéantissement des traces de la vérité est, pour les impies, une importante mission que leur impose leur maître infernal ⁽¹⁵⁰⁾. La force préservatrice de Dieu s'oppose à cette destruction satanique. Il a miraculeusement sauvé l'essentiel, c.-à-d. les Écritures et la doctrine du baptême des adultes. Lorsque les documents abondent, il faut le remercier ⁽¹⁵¹⁾. Face à ce gigantesque complot s'étalant sur des siècles, van Braght s'assigne un devoir de mémoire. Il doit *montrer le martyre de la multitude martyrisée et le faire connaître à ses coreligionnaires par l'écriture* ⁽¹⁵²⁾.

Si l'Église de Dieu est perpétuité, celle du diable est variation. Satan change constamment de suppôt. Il utilise les Juifs, les païens, les hérétiques, les barbares ou les musulmans. Les moyens de destruction qu'il met à la disposition de ses serviteurs sont également variés. Ils relèvent soit de la force, soit de la ruse. La force vise principalement la perte du corps. La ruse, bien plus pernicieuse, menace l'âme ⁽¹⁵³⁾. Souvent, le recours à la violence est le dernier argument du démon. Avant d'en user, il tente d'abord de perdre spirituellement le chrétien. Ainsi, constatant qu'un apostat dont la chute l'avait réjoui tourne à nouveau son cœur vers le bien, il le

(147) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 99.

(148) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 235-236.

(149) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 136.

(150) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 147, 200, 392-393.

(151) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 147, 321, 392 et 393.

(152) « O! gy gedooede en gemarteliseerde volken (...) wy komen om uwe martelisatie te aenschouwen, en sulks aen onse mede-broederen door schriften te kennen te geven (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 356.

(153) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 138-139. Le frontispice de l'édition de 1685 représente l'hérésie couverte d'une peau de renard tentant d'attirer les chrétiens.

dénonce aux autorités et obtient sa condamnation ⁽¹⁵⁴⁾. Ses serviteurs, avant d'expédier les orthodoxes au bûcher, tentent de les séparer de Dieu en leur promettant des avantages matériels ou mondains ⁽¹⁵⁵⁾.

Certains tyrans montrent une prédilection pour l'une ou l'autre voie. Van Braght se plaît à les comparer afin de déterminer le niveau de danger qu'ils représentent pour le saint troupeau. Julien l'Apostat qui tente de convertir les chrétiens au paganisme par la flatterie et qui parvient à les amener à une *vie temporelle* ⁽¹⁵⁶⁾, constitue ainsi une menace bien plus importante que les cruels souverains des premiers siècles. Le mennonite remarque une augmentation progressive des périls à partir du 4^e siècle. A cette époque, dans le rôle des persécuteurs, les ariens succèdent aux païens puis sont supplantés par les évêques de Rome ⁽¹⁵⁷⁾.

Le pape, qui se prétend père et pasteur alors qu'il n'est qu'un loup désirant la perte du troupeau, dépasse ses prédécesseurs en hypocrisie et en dissimulation ⁽¹⁵⁸⁾. La cruauté subtile de la procédure imposée aux vaudois le prouve. L'inquisiteur y impose la prestation d'un serment, tendant ainsi un piège aux orthodoxes qui ne peuvent sauver leur vie sans perdre leur âme. Mais les chrétiens résistent et préfèrent *laisser briser le tabernacle de leur corps* plutôt que de perdre l'essentiel ⁽¹⁵⁹⁾. Les pièges spirituels des papistes se révèlent inefficaces. S. Dominique qui tente alors de gagner l'âme des orthodoxes du sud de la France doit se contenter de leur enveloppe charnelle ⁽¹⁶⁰⁾.

Van Braght ouvre son recueil sur un avertissement contre les périls qui guettent les *Doopsgezinden* de son temps. Il insiste sur le danger des illusions mondaines et montre que la situation de ses contemporains ne s'est améliorée qu'en apparence. Opposant,

(154) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 235-236.

(155) On propose à Symphorien et à Tharacus de l'argent et des charges. Après s'en être violemment pris à Aeltgen Baten et Maeyken Wouters, les autorités leurs envoient un prêtre qui leur offre du vin et qui, hypocritement, tente de les convertir avec des paroles aimables. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 95, 96 et 99, liv. 2, p. 790.

(156) « tijdelijke levens ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 138-139.

(157) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 201, 200-231.

(158) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 246.

(159) « (...) laten de alhier den tabernakel haeres lichaems afbreeken (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 338.

(160) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 338.

comme Menno Simons avant lui, le martyr et le mondain, il énumère les pièges spirituels sournois qui se cachent derrière la paix et le confort ⁽¹⁶¹⁾. Il déplore que certains de ses compagnons y aient déjà succombé en habitant de luxueux palais, en organisant de somptueux banquets ou en pratiquant de fructueux négoce maritimes. Il les met en garde contre les séducteurs qui les poussent à de telles extrémités et *montrent, pour la séduction des simples, que le monde est un cher ami* ⁽¹⁶²⁾.

Il compare ce relâchement à celui des Hébreux qui, après avoir souffert la captivité égyptienne avec héroïsme et résignation, se sont ensuite comportés honteusement une fois rentrés au pays ⁽¹⁶³⁾. La menace mondaine est pour lui plus dangereuse que les persécutions. Elle résulte de la malice de Satan qui a renoncé à combattre ouvertement les chrétiens et qui préfère désormais les aborder sournoisement en les séduisant. L'Église subit, en ce 17^e s., l'assaut le plus périlleux de son existence. Pour combattre le Diable caché, elle doit redoubler de prudence. Le monde qui jadis la rejetait veut maintenant l'engloutir.

L'affinement successif de cette tactique diabolique, qui passe d'une phase païenne de brutalité pure à une phase papiste plus malicieuse et trouve son aboutissement dans cette mondanité qui n'est que ruse, est au centre des préoccupations de van Braght. Elle donne à sa théologie de l'histoire son indispensable consistance morale et la cheville sur cette déplorable actualité qui suscite la rédaction du *Théâtre sanglant*.

*

* *

Selon van Braght, l'Église traverse les âges en maintenant toutes ses caractéristiques intactes. L'apparition du christianisme constantinien ne constitue pas un signe de l'élection divine, pas plus que l'émergence de la papauté ne marque un déclin. L'apparition de faux chrétiens installés et persécuteurs n'affecte pas la nature d'une

(161) SIMONS, M., *Een troostelycke vermaninge, Van dat Lijden*, p. 155.

(162) « (...) toonen (waar door d'eenvoudige verleyd worden) dat haer de werelt een lieve vriendin is (...) ». BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [A4].

(163) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. A3.

Église stable dont le destin est de souffrir dans la clandestinité (164). Si elle ne chute pas, cette Église n'a nul besoin d'être restaurée. La Réforme n'a pas sa place dans le *Théâtre sanglant*. Si Crespin et van Haemstede ne peuvent minimiser l'importance de la déflagration que constitue la révolte de Luther, van Braght, lui, a la possibilité de relativiser le rôle de Menno Simons. Ce dernier, en effet, n'est pas à l'origine du mouvement dont il devint l'inspirateur (165). Rien n'empêche donc de supposer que son Église ait traversé les siècles sans la moindre altération. Significativement, pour désigner ses coreligionnaires, l'auteur du *Théâtre sanglant* a choisi le terme *Doopsgezind* et non la dénomination *Mennonite* que l'on retrouve habituellement sous la plume des conservateurs.

Succession doctrinale et succession personnelle sont nécessaires en tout temps. On ne peut accepter, comme le fait Crespin, certaines carences chez les témoins en considérant que l'essentiel est sauf et que la totale illumination ne se fera que plus tard (166). Là où les réformés cherchent un agent de transmission doctrinale entre un âge d'or et un renouveau, van Braght traque d'authentiques chrétiens. Les premiers partent en quête du dogme, le second, de l'Église (167). Cette Église ne peut faiblir. Elle ne peut connaître d'état intermédiaire. Sa fuite au désert ne constitue pas une étape passagère et difficile entre deux époques normatives. Ce statut est, au contraire, permanent et ne la ternit en rien. Alors que les pro-

(164) Contrairement à une idée largement reçue, van Braght ne considère absolument pas l'avènement de Constantin comme un malheur. OYER, J.S. et KREIDER, R.S., *Mirror of the Martyrs. Stories of Courage, Inspiringly Retold, of the 16th Century Anabaptists who Gave their Lives for their Faith*, Intercourse, 1990, p. 10; FRIESEN, A., *History and renewal in the Anabaptist/Mennonite Tradition*, North Newton, 1994, p. 83. Il n'accorde aucune attention à cet événement. Il n'évoque l'empereur que pour se réjouir du baptême orthodoxe qu'il a reçu. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, p. 141.

(165) Menno Simons rejoint les anabaptistes néerlandais en 1536. On considère actuellement la visite aux Pays-Bas de Melchior Hofmann (1530) comme le point de départ de l'aventure anabaptiste dans ce pays. A l'époque de van Braght, les mennonites eux-mêmes savaient peu de choses concernant les débuts de l'anabaptisme ou du mennonisme aux Pays-Bas. Ils étaient en tout cas conscients de l'existence d'anabaptistes pré-mennonites.

(166) DUBOIS, C.-G., *op. cit.*, p. 38; CAMERON, E., *op. cit.*, p. 192.

(167) Selon Goulart, le sang des martyrs propage la vérité évangélique et non l'Église. CRESPIN, J. et GOULART, J., *Histoire des martyrs persecutez et mis à mort pour la vérité de l'Evangile, depuis le temps des apostres jusques a present comprise en douze livres*, Genève, P. Aubert, 1608, p. 3.

testants semblent associer sa visibilité et son institutionnalisation, van Braght considère que sa clandestinité ne l'obscurcit pas ⁽¹⁶⁸⁾. La marginalité des chrétiens implique la persécution qui les rend identifiants. Les vraies difficultés ne se rencontrent pas au désert, mais à sa sortie. L'installation n'est pas possible ici-bas. Toute paix terrestre est illusoire et périlleuse. L'Église terrestre est toujours militante, jamais triomphante.

Dans le contexte de l'historiographie réformée de cette époque, toute évocation globale d'une histoire se déroulant selon un plan surnaturel débouche inmanquablement sur la question eschatologique. Pourtant, van Braght l'évade. Si Menno Simons et ses collaborateurs n'ont pas développé de théories apocalyptiques aussi foisonnantes que leurs homologues melchiorites ou munstérites, ils avaient, comme beaucoup de leurs contemporains, la conviction de vivre les derniers temps de l'Église. Ce sentiment était lié à la constatation d'une brusque et violente persécution qui rappelait les souffrances des chrétiens de l'époque normative ⁽¹⁶⁹⁾. En relativisant la signification historique des martyrs des 16^e et 17^e s., van Braght évacue ces préoccupations dont on trouve encore des traces dans les interrogatoires des mennonites inculpés retranscrits dans les derniers chapitres du martyrologe ⁽¹⁷⁰⁾.

Les mennonites et l'histoire: la construction d'une identité

Les conceptions de van Braght sont uniques. Leur profonde originalité déstabilise l'historien qui éprouve des difficultés à les apprécier à leur juste mesure. Bien que l'auteur soit le seul mennonite à synthétiser la totalité du passé chrétien, il n'est ni le premier, ni le dernier à aborder l'élément historique. En amont se

(168) Pour Luther, la clandestinité est un signe d'hérésie. OYER, J.S., *Lutheran Reformers against Anabaptists. Luther, Melancthon and Menius and the Anabaptists of central Germany*, La Haye, 1964, p. 128-129.

(169) PHILIPS, D., *The writings of Dirk Philips 1504-1568*, Scottdale-Waterloo, 1992, p. 42, 390-391; DYCK, C.J., *The Suffering Church in Anabaptism*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 59 (1985), p. 19-20.

(170) Les martyrs mennonites évoquent les thèmes eschatologiques classiques. Ils invoquent l'Apocalypse et le livre de Daniel. BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 2, p. 93 et 598-600; KREIDER, A.F., « *The Servant is Not Greater than his Master* »: *The Anabaptists and the Suffering Church*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 58 (1984), p. 15.

situent les théoriciens qui ont modelé la foi qu'il défend et ses prédécesseurs directs, les rédacteurs des premiers martyrologes mennonites. Précédant d'un siècle l'auteur du *Théâtre sanglant*, Menno Simons aborde le problème du martyr. Il considère, lui aussi, que l'hérétique est toujours persécuteur et l'orthodoxe, toujours persécuté⁽¹⁷¹⁾. Envisageant le phénomène dans la durée, il constate, tout comme van Braght, que cette dualité s'exprime depuis la création. Les deux auteurs utilisent d'ailleurs les mêmes exemples bibliques pour illustrer le combat des deux temples. Pourtant, contrairement à van Braght, Menno ne semble pas préoccupé par la persistance de l'Église de Dieu. Il estime qu'elle connut une irrémédiable chute peu après une très courte période normative⁽¹⁷²⁾. Sidérant en cela ses adversaires calvinistes, il considère que seule la conformité doctrinale désigne l'Église véritable et, donc, qu'il ne faut en rien s'effrayer du gouffre qui sépare son époque de l'âge d'or⁽¹⁷³⁾. Il n'est tenté par aucune récupération de personnages extra-bibliques. Même les plus anciens des Pères de l'Église lui semblent suspects⁽¹⁷⁴⁾. Menno Simons, en somme, n'a pas peur du vide. Les différences qui le séparent de van Braght sur ce point sont évidentes. Que l'on en juge par les opinions respectives que les deux hommes ont d'Origène. Là où notre auteur voit un saint homme, le réformateur, refusant d'accorder sa confiance à un simple témoin historique, ne voit qu'un demi païen⁽¹⁷⁵⁾. On ne peut s'empêcher de rapprocher l'attitude tranchée de Menno Simons de ce désir d'une *restitution* radicale du christianisme primitif que les historiens prêtent généralement aux anabaptistes⁽¹⁷⁶⁾. Il désire revenir à la

(171) SIMONS, M., *Een klare beantwoordinge over een schrift (...)*, dans *Opera omnia*, p. 300-301.

(172) SIMONS, M., *Verklaringe des christelycken doopsels (...)*, dans *Opera omnia*, p. 408.

(173) SIMONS, M., *Een klare beantwoordinge over een schrift*, p. 307-310.

(174) SIMONS, M., *Verklaringe des christelycken doopsels*, p. 408 et 428.

(175) SIMONS, M., *Verklaringe des christelycken doopsels*, p. 428.

(176) LITTELL, F.H., *The Anabaptist Doctrine of the Restitution of the True Church*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 24 (1950), p. 33-52; NEFF, C., FRIEDMANN, R. et CROUS E., *Restitution*, dans *Mennonite Encyclopedia*, vol. 4, p. 302-304; LITTELL, F.H., *The Anabaptist View of the Church*, Boston, 1958, p. 65-72; WRAY, F.J., *The Anabaptist Doctrine of the Restitution of the Church*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 28 (1954), p. 186-196; MEIUIZEN, H.W., *The concept of Restitution in the anabaptism of Northwestern Europe*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 44 (1970), p. 141-158; HILLERBRAND, H., *Anabaptism*

source en opérant, non une simple *Reformatio* qui consoliderait l'édifice ébranlé, mais une véritable *Restitutio* qui le reconstruirait totalement d'après le plan original fourni par les Écritures.

Ces considérations se retrouvent au fil des pages de *l'Offer des Heeren*, première mouture du livre mennonite des martyrs, dont l'introduction est une adaptation d'une préface d'un opuscule du maître (177). Ce petit recueil anonyme compile un nombre considérable de lettres de prisonniers, d'actes juridiques, de chants rassemblés dans une annexe faisant office de chansonnier et de comptes rendus des exécutions rédigés par des témoins oculaires. Il s'ouvre sur le supplice d'Étienne puis, opérant un saisissant raccourci, évoque le récit de l'exécution des premiers suppliciés anabaptistes (178). Là aussi, le passé semble sans valeur s'il n'est scripturaire.

Cette perception nihiliste de l'histoire de l'Église se perpétue jusqu'au début du 17^e siècle. Pour répondre à ses contradicteurs qui reprochent aux siens de ne pas maintenir la *successio apostolica*, van der Meulen maintient le cap défini par Menno et considère que seule l'identité avec la doctrine des apôtres définit cette succession apostolique (179). A cette époque, l'unique œuvre historique rédigée par un mennonite est une description des divisions entre *Frison*, *Flamands* et *Waterlanders* (180). On ne peut s'empêcher de supposer que cette étonnante carence est en partie due à ces conceptions. Les *doopsgezinden* n'ont alors aucun motif pour participer aux croisades historiographiques.

and History, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 45 (1971), p. 107-122; DIPPLE, G., *Humanists, Reformers, and Anabaptists on Scholasticism and the Deterioration of the Church*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 68 (1994), p. 461-482.

(177) L'imprimeur de l'édition princeps du recueil publie également les œuvres du réformateur. GREGORY, B.S., *Prescribing and describing martyrdom: Menno's « Troestelijke vermaninge » and « Het offer des Heeren »*, dans *Mennonite Quarterly Review*, n° 71 (1997), p. 603-613.

(178) (*Dit Boec wort genoemt:*) *het Offer des Heeren, om het inhoud van sommige opgehoefde Kinderen Gods (...)*, dans *Bibliotheca reformatoria neerlandica*, La Haye, 1904, vol. 2, p. 57-60.

(179) MEULEN, J.P. VAN DER, *Successio Apostolica dat is, naecominghe, oft de Naetredinghe der Apostelen, Waer in dat die bestaet, nae dat ghetuyghenissen der H. Schrifturen*, Alkmaar, J. de Meester, 1600, p. 10-15; ZIJLSTRA, S., *Menniste preutsheid? Doopsgezinde historici over het Wederdoperrijk te Munster*, dans *Doopsgezinde bijdragen (nieuwe reeks)*, n° 10 (1984), p. 36.

(180) [GHENDT, C. VAN], *Het beginsel der scheuringen onder de Doopsgezinden (...)*, dans *Bibliotheca reformatoria neerlandica*, La Haye, 1910, vol. 7, p. 489-564.

A notre connaissance, l'élément historique ne fait son apparition qu'en 1615, avec l'introduction de la première édition de la deuxième mouture du martyrologe mennonite. Son auteur, le *Waterlander* Hans de Ries, modifie profondément le recueil dont il assume la refonte. En y dénonçant violemment les persécuteurs et en insistant lourdement sur les punitions divines qui leur sont réservées, il lui donne une teinte confessionnelle et militante qui était étrangère à l'*Offer des Heeren* (181). De Ries innove également en abordant le problème de la succession. Tout comme van Braght, dont il a manifestement préparé le travail, il démonte longuement la *successio apostolica* romaine (182). Il semble lui opposer celle de Menno et de van der Meulen, car il estime que nul ne peut se prévaloir d'une succession institutionnelle de personne à personne et que seule importe la conformité avec la doctrine apostolique (183). Néanmoins, posant à nouveau des jalons dont van Braght bénéficiera, il établit l'existence de *doopsgezinden* médiévaux. S'ébauche alors un abrégé de l'histoire de l'Église qui sera parachevé avec la quatrième édition de 1631.

Pourquoi ce besoin se manifeste-t-il? Il est possible que les accusations calvinistes l'aient suscité. L'auteur désire se prémunir des reproches de ceux qui s'étonneront de voir débiter l'énumération des martyrs en 1524 (184). Il évoque donc les témoins bibliques, récupère les martyrs antiques appartenant au socle commun, puis cite les vaudois (185). Il utilise également l'image de la dame réfugiée au désert. Paradoxalement, ce sont les travaux calvinistes qui

(181) [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Historie der Martelaren ofte waerachtighe Getuygen Jesu Christi die d'Evangelische waerheyt in veelderley tormenten betuygt* (...), Haarlem, J.P. Hauwaert pour D. Keyser, 1615, liv. 1, sign. *ii, *v, **v..**ii^v et liv. 2, p. 389-391.

(182) C'est de lui que van Braght tient sa description des atrocités papales qui occupe une bonne partie de son introduction. Cette démonstration n'apparaît qu'avec l'édition de 1631. [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Martelaers Spiegel Der Werelose Christenen tzedert A^o1524* (...), Haarlem, J.P. van Wesbusch, 1631, lib. 1, p. 25-28.

(183) « (...) niemant heeft sendige van hand tot hant (...) », « (...) leere ende maniere van doen de oude Christelijke kerke ghelijckformich is geweest (...) ». [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Martelaers Spiegel*, p. 25 et 28.

(184) [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Historie der Martelaren*, liv. 1, sign. [*vii^v].

(185) [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Historie der Martelaren*, liv. 1, sign. [*vii]-[*viii].

permettent l'assouvissement de cette aspiration. Les ressemblances entre vaudois et anabaptistes y sont discrètement mentionnées. Il suffit dès lors de mettre à jour ces contradictions réformées et d'accuser leurs auteurs de vouloir assombrir la vérité sans y parvenir réellement. Ici encore, de Ries prépare le travail de van Braght. Il lui fournit une méthode ⁽¹⁸⁶⁾.

Avec l'édition de 1631, de Ries donne une consistance théorique à sa description du passé chrétien en usant d'une étonnante exégèse allégorique dépassant les limites temporelles du Nouveau Testament ⁽¹⁸⁷⁾. Il distingue et compare entre elles deux périodes de mille cinq cents ans. La première s'étend de Moïse au Christ, la seconde du Christ au 16^e siècle. Elles traversent les mêmes phases. Ainsi, à l'époque de Moïse et de Josué comme à l'époque du Christ et des apôtres, le saint troupeau connaît un âge doré qui se ternira peu à peu. Pour sauvegarder les siens, Dieu leur envoie alors des pasteurs. Les juges rempliront cet office auprès du peuple hébreu. Les évêques seront leurs homologues chrétiens. Face aux persécutions externes, les deux troupeaux se donnent un souverain. Rois juifs et empereurs romains convertis les protègent désormais. Le temple et l'Église croulent bientôt sous leurs propres richesses et s'érigent en tyrans. Commence alors le temps de la captivité, babylonienne ou papale. Les croyants, Maccabées ou vaudois, sont opprimés de toutes parts et subissent, en outre, l'arrogance des lettrés, théologiens ou pharisiens ⁽¹⁸⁸⁾.

Par cet exposé, de Ries entend démontrer que Dieu n'oublie jamais son Église et que celle-ci peut subsister sans la succession institutionnelle, voire sans la succession personnelle. Il évoque ainsi les nombreuses interruptions prolongées des rites juifs. Cette relativisation du pastorat ne s'accorde guère avec les conceptions de van Braght qui, réagissant probablement face à ce texte qui lui sert de

(186) Ainsi, démontrant que Marnix camoufle certaines informations... « twelcke Aldegonde oock ghenoechaem bekent waer te wesen, hoe wel hy het selve nochtans, sonder oprechte reden, een duyster verwe soeckt aen te strijcken ». [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Historie der Martelaren*, liv. 1, sign. [*viii].

(187) Foxe utilise une démonstration analogue. BRIGGS, E.R., *L'historiographie protestante de John Foxe (1554) comme moyen de controverse en Angleterre*, dans *La controverse religieuse (XVI^e-XVII^e siècle)*, Montpellier, 1980, vol. 1, p. 157-158.

(188) [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Martelaers Spiegel*, liv. 1, p. 29-33.

base de réflexion, insistera lourdement sur le rôle de ses pairs. Si ce type de *successio* est envisageable pour un libéral, elle est irrecevable pour un *Flamand* conservateur.

La théologie de l'histoire de Hans de Ries constitue une étape intermédiaire entre celle de Menno et celle du *Théâtre sanglant*. Elle adopte le schéma humaniste et distingue un âge d'or et une chute. Elle est plus proche du modèle réformé que de la restitution de Menno Simons. Son auteur précise en effet que, si la dégradation de l'Église se fait sentir peu après les temps apostoliques, la déchéance vient seulement avec les papes du 10^e siècle (189). L'influence réformée est palpable. De Ries avoue avoir consulté des martyrologes protestants (190). C'est vraisemblablement au contact de ces sources qu'il élabore son système. Cette théologie de l'histoire semble incompatible avec la conception mennonite du martyre et des rapports de l'Église et de l'État. Si le destin du peuple de Dieu est de souffrir et d'être clandestin, comment l'apostasie de chrétiens installés et persécuteurs pourrait-elle la faire choir?

La *successio* de van Braght est moins ambiguë. Elle trouve le juste milieu entre celle des papistes et celle de Menno Simons sans tomber dans l'incohérence. Ni institutionnelle, ni exclusivement doctrinale, elle est personnelle. Contrairement à Menno et de Ries, van Braght a peur du vide. Il use de stratagèmes laborieux et astucieux pour le combler. Pour lui, il ne peut y avoir de différences entre les *doopsgezinden* du 17^e s. et leurs ancêtres antiques ou médiévaux. Pour l'essentiel, le message du Christ est donc inaltérable. Celui qui veut le connaître peut, à loisir, consulter Menno Simons, Origène, Abélard ou Pierre Waldo. Les seuls changements que subit la doctrine touchent sa forme et non son fond. L'observateur pressé, constatant que le nombre des articles de foi connaît une augmentation constante, pourrait penser que les croyances se développent avec le temps. Il n'en est rien. Ces excroissances sont le fruit des efforts qu'il faut fournir pour prévenir les critiques de plus en plus nombreuses des hérétiques (191). Théories et pratiques sont in-

(189) [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Martelaers Spiegel*, liv. 1, p. 30.

(190) « de Martelaer-boecken van verscheide kerken ». [RIES, H. DE et OUTERMAN, J.], *Historie der Martelaren*, liv. 1, sign. [*vii v].

(191) BRAGHT, T.J. VAN, *op. cit.*, liv. 1, sign. [B].

altérables. Cette perpétuité est garantie par le maintien de l'institution pastorale.

Van Braght place l'Église au centre de ses préoccupations. Cette Église est la pureté même. Ses membres professent la vraie doctrine et le prouvent par des actes qui rendent leur communauté visible. Plus que visible, cette institution divine est tangible, palpable, réelle, incarnée... Ses pasteurs forment son squelette. Sans eux, le corps du Christ s'effondrerait. Lorsque le prêtre Menno Simons rompt avec Rome, il rompt également avec un passé. Désirant rejeter la *successio apostolica* sur laquelle s'articule ce passé, il reçoit de ses nouveaux coreligionnaires une seconde ordination. Sa philosophie de l'histoire se résume en ce geste. Comme van Braght, il exige de l'Église qu'elle soit parfaite en doctrine et en pratique. Il est donc contraint de rejeter tout ce qui le sépare de l'époque apostolique. Les pasteurs conservateurs, qui, après sa mort, guideront son troupeau, seront confrontés au délicat problème de la préservation du christianisme restitué. Ils considéreront rapidement leur office comme nécessaire à la conservation de ce dépôt. S'instaure alors une succession qui, si elle n'est pas réellement institutionnelle, n'en deviendra pas moins personnelle (192). La même ecclésiologie radicale peut donc aboutir à deux conceptions différentes du temps. Le réformateur combat le passé et prône la rupture complète. Le pasteur essaye de préserver un héritage, une tradition.

Ainsi, le souci de pureté qui pousse Menno à négliger les chrétiens qui l'ont précédé amène van Braght à considérer certains d'entre eux comme orthodoxes et, donc, à en faire les maillons d'une chaîne insécable. En acceptant l'existence d'ancêtres, les radicaux sont contraints de passer de la restitution à la continuité la plus stricte. Menno et van Braght s'opposent en cela à de Ries et à sa conception du temps empruntée aux réformés. Les spéculations du *Waterlander* constituent néanmoins une étape intermédiaire importante et prépare, en bien des points, l'élaboration du *Théâtre sanglant*. De Ries initie l'exploration du passé. Il répond probablement en cela aux calvinistes qui reprochent à son Église d'être sortie de nulle part. La formulation de la continuité s'élabore

(192) ZIJP, N. VAN DER, *Apostolic Succession*, dans *Mennonite Encyclopedia*, vol. 1, p. 140-141; DYCK, C.J., *The Place of Tradition in Dutch Anabaptism*, dans *Church History*, vol. 43 (1974), p. 35 et 42-49.

donc en réaction aux accusations qui, un siècle auparavant, avaient poussé Menno à rejeter toute tradition. Les réformés ne se contentent pas de susciter la réflexion. Ils fournissent, bien involontairement, les moyens de répondre au problème. De Ries et van Braght, en utilisant leurs ouvrages, leur opposeront leurs propres armes. Ainsi, la succession doctrinale que le premier élabore en l'opposant à la *successio apostolica* est un calque des conceptions calvinistes. L'insistance sur le rôle du pape dans les persécutions constitue un autre indice de cette influence réformée. Contrairement aux historiens protestants qui font de l'évêque de Rome un persécuteur exclusif, les anabaptistes insistent sur le nombre et la diversité des tyrans qui les ont opprimés et montrent qu'ils sont rejetés par tous les autres chrétiens. Néanmoins, chez de Ries et van Braght, les prétendus successeurs de Pierre font figure de persécuteurs par excellence. La promotion au rang d'Antéchrist qu'ils leur accordent alors qu'ils se refusent à toute évocation apocalyptique est une indication supplémentaire de cette contamination⁽¹⁹³⁾. L'historiographie protestante influencera donc profondément l'évolution de la perception mennonite du passé. L'apport extérieur n'explique pourtant pas tout. De Ries et, plus encore, van Braght éprouvent un réel besoin de succession. La lignée semble incontournable à celui qui décide d'assumer l'histoire. On ne peut bâtir le passé sans y recourir.

La construction protestante du passé s'effectua en deux temps. Pendant une première *phase d'accumulation des matériaux*, des théologiens collectèrent des récits de témoins médiévaux déplorant les dysfonctionnements romains. Le propos de ces théoriciens était d'améliorer cette institution dont ils se réclamaient. Il s'agit bien là d'une réforme. Lors d'une seconde étape pendant laquelle s'opéra la *synthèse des matériaux*, des historiens ou des rédacteurs de martyrologes virent, dans ces oiseaux de mauvaise augure évoqués pour dénoncer des abus, d'authentiques précurseurs défendant la vérité

(193) Les deux thèmes sont pourtant étroitement liés au sein de la production protestante. DUBOIS, C.-G., *op. cit.*, p. 501-516; LAPLANCHE, F., *L'écriture, le sacré et l'histoire. Érudits et politiques protestants devant la bible en France au XVII^e siècle*, Amsterdam-Maarssen, 1986, p. 160 et 161. Il est néanmoins possible que l'insistance de de Ries et van Braght sur ce thème constitue une tentative de séduction des autorités calvinistes dont dépend la publication de leurs ouvrages.

face à l'Antéchrist ⁽¹⁹⁴⁾. Il ne s'agit plus pour eux de critiquer une ancienne institution dans l'espoir de l'améliorer, mais de conforter les bases d'une autre Église afin qu'on ne l'accuse pas de nouveauté. La première génération tente de consolider un édifice chancelant, la deuxième s'attache à en bâtir un autre. Entre les deux étapes s'est creusé, au sein de la chrétienté, un gouffre impossible à combler que consacrent les tentatives malheureuses d'union avec les catholiques romains. A l'Église instituée qu'il faut réformer, succède l'Église réformée qu'il faut instituer.

Ce passage *de la Réforme au protestantisme* ⁽¹⁹⁵⁾, ne trouve-t-il pas son équivalent radical dans ce long chemin qui sépare la *Restitutio* de Menno Simons de la *successio* de van Braght? A la définition négative des réformateurs constructeurs de doctrines se substitue la définition positive des historiens constructeurs d'identité.

Université de Liège

13 Froidbermont
4877 OLNE
Belgique

Olivier DONNEAU

Résumé. — Dans son martyrologe paru en 1660, le mennonite conservateur néerlandais Tieleman Jansz. van Braght propose une relecture originale du passé chrétien. Cherchant à constituer une succession de témoins, il examine un à un les ancêtres spirituels antiques ou médiévaux que les catholiques et les protestants revendiquaient alors. Ceux qui semblent se soumettre aux préceptes divins — notamment à la pratique du baptême des adultes — reçoivent un brevet d'orthodoxie auquel s'ajoute, lorsque l'orthodoxe a souffert pour sa foi, le titre de martyr. Sont ainsi sélectionnés, outre les anabaptistes proprement dits, les premiers chrétiens, les donatistes, les vaudois ou les hussites. Ces fidèles deviennent les membres d'une Église dissidente et persécutée qui s'est maintenue sans faiblir depuis les temps apostoliques. Cette conception s'oppose à l'idée de *Reformatio* et, *a fortiori*, à celle de *Restitutio* que l'on prête généralement aux anabaptistes du 16^e siècle.

Summary. — In his martyrology (published in 1660), the conservative Dutch Mennonite Tieleman Jansz. van Braght proposes an original interpretation of the Christian past. In order to put together a succession of witnesses, he examines one by one the ancient or medieval spiritual ancestors who, at the time, were claimed by both Catholics and Protestants. Those who seems to have been submitting to the divine principles — such as the practice of adult baptism — are considered as orthodox; furthermore, if the orthodox suffered for their faith,

(194) POLMAN, P., *op. cit.*, p. 225 et 261.

(195) COURVOISIER, J., *De la réforme au protestantisme. Essai d'ecclésiologie réformée*, Paris, 1977, p. 85-88.

they were given the title of martyr. Among the chosen ones, we thus have, besides the Anabaptists themselves: the early Christians, the Donatists, the Waldenses and the Hussites. These believers become the members of a dissenting and persecuted Church, which had held its own since the days of the Apostles. This notion conflicts with the idea of *Reformatio* et, a fortiori, with that of *Restitutio* which is generally ascribed to the Anabaptists of the sixteenth century.

Zusammenfassung. — In seinem 1660 erschienenen Martyrologium bietet uns der Niederländer Mennonit Tieleman Jansz. Van Braght eine eigenwillige Interpretation der christlichen Vergangenheit. Bei seinem Versuch eine ununterbrochene Kette von Zeugen aufzubauen, untersucht er, einen nach dem anderen, die spirituellen antiken und mittelalterlichen Vorgänger, die die Katholiken und Protestanten zu seiner Zeit für sich in Anspruch nahmen. Diejenigen, die sich den göttlichen Vorgaben, besonders was die Erwachsenentaufe angeht, zu unterwerfen scheinen, bekommen ein Zeugnis der Orthodoxie ausgestellt, welchem, falls der Orthodoxe für seinen Glauben gelitten hat, der Titel des Märtyrers hinzugefügt wird. So werden, außer den eigentlichen Anabaptisten, u.a. die ersten Christen, die Donatisten, die Valdenser oder auch die Hussiten in diese Kette von Zeugen des Glaubens aufgenommen. Auf diese Weise werden sie Mitglieder einer andersdenkenden und -handelnden sowie einer verfolgten Kirche, welche sich, ohne in ihrem Glauben zu wanken, seit der Apostolischen Zeit, behauptet hat. Diese Konzeption widersetzt sich der Idee der *Reformatio* und, a fortiori, der der *Restitutio*, welche man generell den Anabaptisten des 16. Jahrhunderts zuschreibt.